

La Maison-Dieu, 217, 1999/1, 81-88

Didier RIMAUD

DE LA VULNÉRABILITÉ DANS LES ORAISONS

PRIONS LE SEIGNEUR

PAR SA LITURGIE, l'Église propose à ses fidèles différentes attitudes intérieures, qui doivent concourir à les mettre en état de prière dans toutes les circonstances de leur vie, qu'elles soient heureuses ou douloureuses : écouter la Parole de Dieu ; lui répondre par la bénédiction, la louange, l'action de grâce et l'offrande du sacrifice du Christ ; formuler des intercessions. L'oraison liturgique qui conclut normalement chaque séquence de la célébration (ouverture, liturgie de la Parole, préparation des dons, communion), a un caractère bien particulier : signalée par l'invitation : « Prions le Seigneur », elle combine la confession de foi et la supplication. Elle apparaît comme le lieu privilégié de l'entrecroisement de plusieurs désirs.

L'entrecroisement de plusieurs désirs

C'est d'abord le désir de Dieu qui veut, par amour pour l'homme, le combler de ses bienfaits et se donner lui-même :

Dans ton amour inépuisable,
Dieu éternel et tout-puissant,

*tu combles ceux qui t'implorent,
bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs ;*
Répands sur nous ta miséricorde
en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète
et en donnant plus que nous n'osons demander.
Par Jésus Christ ¹.

C'est aussi le désir de celui qui demande à Dieu sa grâce, et qui se prépare à la recevoir de lui, en prenant appui sur le désir de Dieu lui-même :

Dieu tout-puissant,
*force de ceux qui espèrent en toi,
sois favorable à nos appels :*
*Puisque l'homme est fragile
et que sans toi il ne peut rien,
donne-nous toujours le secours de ta grâce ;*
ainsi nous pourrons, en observant tes commandements,
vouloir et agir de manière à répondre à ton amour.
Par Jésus Christ ².

C'est enfin le désir du Christ, médiateur de la prière, qui fait se rencontrer le désir de Dieu et le désir de l'homme :

Si nous venons à ton autel, Seigneur,
avec ces offrandes en nos mains,
*c'est pour que nous puissions rencontrer,
par le sacrement de l'Eucharistie,
Jésus Christ, médiateur de l'Alliance nouvelle,*
Et pour que vienne jusqu'à nous, une fois encore,
le salut qu'il nous a obtenu par son sang. Lui qui ³.

1. *Missel romain*, Paris, Desclée-Mame, 1978. Temps ordinaire, messe n° XXVII. Ici, comme dans tout l'article, c'est nous qui soulignons.

2. *Missel romain*, Temps ordinaire, messe n° XI.

3. *Missel romain*, Oraisons diverses. Prières sur les offrandes, n° 20.

Une vulnérabilité partagée

Par le geste de la demande qui est l'objet de toutes les oraisons de la liturgie (*répands, donne, accorde, accueille, reçois, regarde, fais que...*), le priant reconnaît son manque : il dit ce qu'il n'a pas, il avoue sa faiblesse et sa fragilité ; il se tient devant Dieu, démuné, blessé, vulnérable :

Tu as préparé, Seigneur, *pour nous qui sommes faibles, les secours dont nous avons besoin ;*

Donne-nous d'accueillir avec joie notre relèvement et d'en témoigner par la fidélité de notre vie.

Par Jésus Christ ⁴.

Celui qui formule une telle demande sait bien que celui à qui il s'adresse peut être atteint, qu'il peut se laisser toucher, qu'il est, en quelque sorte, vulnérable lui-même :

Dieu qui donnes la preuve suprême de ta puissance, lorsque tu patientes et prends pitié,

Sans te lasser, accorde-nous ta grâce :

en nous hâtant vers les biens que tu promets, nous parviendrons au bonheur du ciel.

Par Jésus Christ ⁵.

En outre, dans le cas de la prière liturgique, on demande, par le Christ, et c'est aussi par lui que l'on reçoit : « médiateur de l'Alliance nouvelle », le Christ a montré à quel point il était lui-même vulnérable, lui qui « s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix ⁶ », lui « dont les meurtrissures nous ont guéris ⁷ ». Il est bien vrai qu'en lui « nous n'avons pas... un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été

4. *Missel romain*, messe du vendredi de la 4^e semaine de Carême.

5. *Missel romain*, messe du Temps ordinaire n° XXVI.

6. Ph 2, 8.

7. 1 P 2, 24.

éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher⁸ » :

Dieu éternel et tout-puissant,
pour montrer au genre humain
quel abaissement il doit imiter,
tu as voulu que notre Sauveur,
dans un corps semblable au nôtre,
subisse la mort de la croix ;

Accorde-nous cette grâce
de retenir les enseignements de *sa passion*
et d'avoir *part à sa résurrection*.

Lui qui⁹.

Dans la Messe « Pour rendre grâce », où la *demande* de grâce est évidemment plus réduite qu'ailleurs, l'oraison sur les offrandes est un bel exemple de la prière liturgique envisagée comme point de rencontre entre la vulnérabilité des hommes (ils peuvent être éprouvés par le mal et la mort), celle du Père (il donne son Fils unique) et celle du Christ médiateur (il sauve par son sacrifice) :

Dieu qui nous as *donné* ton Fils unique
pour nous *sauver du mal et de la mort,*
Accepte le *sacrifice* d'action de grâce
que nous t'offrons aujourd'hui
pour nous *avoir tenus loin des épreuves.*

(ou)
pour *avoir mis fin à nos épreuves.*

Par Jésus¹⁰.

La puissance d'un père

Ce que nous venons de dire de la vulnérabilité de Dieu n'est-il pas contredit par de très nombreuses oraisons qui

8. He 4, 15.

9. *Missel romain*, messe du dimanche des Rameaux.

10. *Missel romain*, messes pour intentions et circonstances diverses, n° 1. Prière sur les offrandes.

invoquent Dieu comme le Seigneur, le tout-puissant, celui à qui « appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles », comme il est dit dans l'embolisme du *Notre-Père* ? Il ne semble pas. Il n'y a pas d'opposition entre la toute-puissance de Dieu et sa vulnérabilité. L'oraison citée plus haut (voir note 5, p. 83) le montrait déjà : la puissance de Dieu se mesure à la grandeur de sa pitié et de sa patience (passion) ; Dieu met sa toute-puissance au service de sa miséricorde (son cœur est sensible à toute misère) et de sa justice (il rend justes les pécheurs que nous sommes). Le Dieu tout-puissant des oraisons liturgiques – et si ce n'est pas lui qui détient le règne et la puissance, qui les détiendra ? Le mal ? La mort ? L'enfer ? – le Dieu tout-puissant est le Dieu du psaume 102 : « il a son trône dans les cieux, sa royauté s'étend sur l'univers. » (v. 19). Dieu puissant, il peut tout : pardonner, guérir, réclamer à la tombe, couronner d'amour et de tendresse, faire œuvre de justice. Sa puissance est celle d'un père. Sa puissance est sa tendresse : « comme la tendresse d'un père pour ses fils... il se souvient que nous sommes poussière » (v. 13-14). Et ce père est aussi vulnérable que le père du fils prodigue dans la parabole évangélique. C'est ce que nous fait dire l'oraison du lundi de la deuxième semaine de Pâques :

Dieu éternel et tout-puissant,
toi que nous pouvons déjà appeler *notre Père*...

Cependant, quand il s'agit de prier pour les malades, les infirmes ou les mourants, les oraisons ne se contentent pas d'une adresse à Dieu invoqué comme Seigneur ou Tout-puissant, même si cela évoque déjà la seigneurie de Dieu sur toute chose et sa puissance sur toute forme de mal, de maladie ou de mort. Les titres de Dieu disent alors avec plus de précision que Dieu est vulnérable, touché par la misère de l'homme ; et la grâce demandée est que des frères, touchés eux aussi, deviennent pour les malades des signes réconfortants de la proximité de Dieu :

Dieu qui *veux être la vie* de tout homme,
Dieu qui *n'abandonnes* aucun de tes enfants,

Accorde à *nos frères malades*
la force de lutter pour guérir :
 Qu'ils découvrent *dans leur épreuve*
combien tu peux être proche d'eux
par des frères qui soutiennent leur courage,
 par l'espérance que tu leur donnes en Jésus Christ ¹¹.

Ailleurs, Dieu est invoqué comme le Seigneur, « ... dont l'amour est tout puissant, éternelle guérison de ceux qui croient... » et l'on demande que ceux qui sont « éprouvés par la maladie... retrouvent la santé et puissent rendre grâce dans l'assemblée des fidèles ¹². »

Ou bien, Dieu est invoqué comme :

Dieu *qui prends soin* de nous
 en nous donnant le pain qui *fait vivre,*

et l'on demande que par l'eucharistie, mémorial de la passion du Christ, se lèvent des frères qui sachent partager la tendresse et le souci de Dieu pour les malades, au point de les aider à guérir en soutenant leur patience :

daigne prendre soin de nos malades :
 que cette eucharistie suscite parmi nous
des frères qui les entourent de ta tendresse
et les aident à guérir en soutenant leur patience.
 Par Jésus ¹³.

Et l'on s'aperçoit que prier pour les malades et les mourants, pour les membres les plus vulnérables de notre humanité, c'est aussi prier pour que les bien portants deviennent vulnérables en face de la souffrance et de la mort de leurs frères. Cela s'appelle la compassion.

11. *Missel romain*, messe pour les malades ou les infirmes, n° 37. Première oraison.

12. *Ibid.* Deuxième oraison.

13. *Ibid.* Prière après la communion.

La vulnérabilité des bien portants

Que l'on me permette de rapporter ici un souvenir personnel, encore très vif. J'ai participé, il y a quelques années, à l'ordination presbytérale d'un ami, moine dans l'abbaye Notre-Dame de Tamié. On sait que, même dans les monastères, juste avant l'ordination, on peut demander à des personnes qui connaissent l'ordinand de le présenter brièvement. Ce jour-là, un moine, venu d'un autre monastère, a présenté celui qui allait être ordonné en déclarant, et c'était à mon grand étonnement : « Je sais qu'il est vulnérable : il pourra faire un bon prêtre ! » Celui qui parlait ainsi s'appelait Christophe. Il est l'un des sept moines qui devaient être martyrisés à Tibhirine. Pour parler ainsi, pour vivre et mourir ainsi, il faut bien avoir fait quelque part l'expérience que la vulnérabilité est une grâce, c'est-à-dire qu'elle est un don de Dieu, parce qu'elle rend semblable au Christ, parfaite image du Père.

Et puisque j'ai évoqué la figure de ces martyrs, il me paraît bon de terminer ce parcours à travers quelques oraisons du Missel en citant la très belle prière après la communion de la Messe pour les mourants. Il y est question de la *tendresse de Dieu* ; on y évoque le moment de la mort à venir (martyre ou pas) comme *l'heure de l'ultime combat* dont on sait seulement qu'il viendra ; on demande que la tendresse de Dieu suscite *des amis* qui sachent *confier* leur ami à l'*amour* de Dieu ; on supplie pour *que la mort n'ait pas le dernier mot*, mais que la troupe nombreuse des amis du ciel recueille pour l'offrir à Dieu le dernier râle de l'agonisant. Ultime combat, dernier mot, premier cri : le dernier soupir de celui qui meurt devient, par le Christ et dans la prière de l'Église, *son premier cri à la vie*, son cri de naissance :

Par la grâce de cette eucharistie, Seigneur,
soutiens avec tendresse ton serviteur N. ;

Quand viendra l'heure de son ultime combat,
qu'il ait des amis pour le confier à ton amour ;

que la mort n'ait pas le dernier mot,
mais que la Vierge, les anges et les saints

recueillent pour te l'offrir, son premier cri à la vie.
Par Jésus ¹⁴.

Comment ne pas penser ici au beau poème de Patrice de La Tour du Pin évoquant lui aussi l'heure de la mort du chrétien, moment de rencontre avec la mort du Christ, ce moment où le Seigneur

... se fait des mendiants, même avec les plus riches,
il devance *le soir où ils n'auront plus rien*.

Il les reprend du fond d'eux-mêmes,
les plante *au confluent de sa Passion et de leur mort*.

Elles se versent l'une en l'autre,
elles s'unissent et font vie. [...]

Les deux cris d'agonie en font un de naissance ¹⁵... »

On est en droit de se réjouir de ce que l'Église soit elle-même assez vulnérable pour qu'avec les prières de sa liturgie – et celles qu'elle suscite en ses poètes – elle puisse accomplir au nom de Dieu, auprès de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui sont les membres de l'homme des douleurs, son ministère de compassion et de consolation :

Pour répondre à l'angoisse de ceux qui souffrent,
tu as envoyé, Seigneur, ton propre Fils dans le monde,
et il est devenu l'homme des douleurs ;

Entends notre prière et la plainte des malades,
ne laisse pas le mal les détourner de toi ;

Montre-leur que la souffrance ne peut pas être vaine
s'ils l'endurent dans la passion du Christ,
pour leur salut et celui de leurs frères.

Par Jésus ¹⁶...

Didier RIMAUD.

14. *Missel romain*, messe pour les mourants, n° 38. Prière après la communion.

15. Patrice DE LA TOUR DU PIN, *Psaumes de tous mes temps*, Paris, Gallimard, 1974, p. 90, psaume 68 ; 2^e éd., Paris, Éd. du Cerf, coll. « Foi vivante » 237, 1990.

16. *Missel romain*, messe pour les malades ou les infirmes, n° 37, troisième prière d'ouverture.